FONDATION FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY
POUR LA RECHERCHE DE LA PAIX

FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY FOUNDATION
FOR PEACE RESEARCH

FONDATION FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY pour la recherche de la paix

N°11 JUILLET-AOUT -SEPTEMBRE 2010

NEWSLETTER

ÉDITORIAL

Par **Jean-Noël LOUCOU** *Secrétaire général adjoint*

Enfin les élections ?

Reportée à six reprises depuis 2005, l'élection présidentielle a été fixée au 31 octobre 2010. Tous les Ivoiriens et la communauté internationale qui s'est impliquée de façon décisive dans la résolution de notre crise, espèrent que cette fois-ci sera la bonne, que le scrutin aura bel et bien lieu à l'échéance indiquée. Il y va de la crédibilité de notre pays, de la légitimité de ses institutions et de la responsabilité de sa classe politique.

Sans doute, comme une hirondelle ne fait pas le printemps, l'élection présidentielle ne résoudra pas tous les problèmes de la crise ivoirienne. Il est même certain que le plus dur commencera après cette élection. Mais il faut auparavant l'organiser de la meilleure façon qui soit, c'est-à-dire dans l'ordre, la transparence et l'équité. Ce sera déjà un pas de gagné sur le chemin de la renaissance de notre pays.

Pour sortir définitivement de la crise, nous devrons retrouver les valeurs de la culture de la paix que Félix Houphouët-Boigny a enseignées toute sa vie durant. Nous devrons mettre en avant l'intérêt général et non plus les intérêts égoïstes et partisans. Et cultiver les valeurs d'union, de discipline et de travail de notre devise nationale.

C'est ainsi que nous ferons de notre pays, non une terre de haine et de misère, mais une terre de liberté, de fraternité et de prospérité où sont respectées les valeurs africaines et les valeurs universelles qui fondent les républiques démocratiques.

SOMMAIRE

Actualités : colloque international sur le cinquantenaire de l'indépendance de la Côte d'ivoire..... P.1

Commémoration du 20ème anniversaire de la Basilique Notre Dame de la paix..... P.2

Histoire : Allocution prononcée par Félix Houphouët-Boigny au congrès de l'UDSR..... P.3

Vie de la Fondation : livre-hommage au professeur Joachim Bony..... P.4

ACTUALITES

Colloque international sur le cinquantenaire de l'independance de la côte d'ivoire

La Fondation Félix Houphouët-Boigny pour la recherche de la paix a abrité, du 1er au 5 août 2010, les travaux du colloque international et pluridisciplinaire sur le thème : « l'indépendance et ses perspectives en Afrique subsaharienne » organisé à l'initiative de la Commission nationale d'organisation du cinquantenaire de l'indépendance de la Côte d'Ivoire. Cinq jours durant, des universitaires ivoiriens et des experts venus d'Afrique, d'Europe, d'Amérique et d'Asie ont réfléchi et fait des propositions sur le thème du colloque. Parmi les participants étrangers, on relève les noms des professeurs Catherine Coquery-Vidrovitch, Albert Bourgi (de France), Lee Jaymin de Yonsei (de Corée du sud), Kwesi kwea Prah (d'Afrique du sud), Madior Fall (du Sénégal).

Le professeur Pierre Kipré, ambassadeur de Côte d'Ivoire en France et président de la Commission nationale du cinquantenaire, était la cheville ouvrière de ce colloque. Le colloque scientifique était présidé par le professeur Aké Ngbo, président de l'université de Cocody avec pour vice-président le professeur Félix Acka.

Les cérémonies d'ouverture et de clôture ont été présidées par le chef de l'Etat, SEM Laurent Gbagbo, en personne.

Dans la déclaration finale, le colloque invite les Africains à « prendre part à la lutte qu'imposent le néocolonialisme et la mondialisation ». Il recommande, en autres, l'accélération du processus d'intégration de l'Afrique, notamment de l'Afrique de l'Ouest, par :

- la mise en place de projets sectoriels concrets en matière de gouvernance, d'infrastructure, d'énergie, de transport, d'agriculture et de sécurité alimentaire ;
- le financement et la mise en valeur de la recherche en Afrique, la dynamisation de l'éducation, de la santé et du développement humain ;
- la création d'une monnaie unique et d'un marché unique pour tous les Etats de l'Afrique de l'Ouest ;
- la mise en place effective d'une politique commune de sécurité et d'une force ouest-africaine capables de protéger et de défendre durablement les personnes et les biens dans l'espace intégré ;
- la mise en place effective d'institutions politiques communes bâties sur les valeurs partagées de bonne gouvernance, d'Etat de droit, de démocratie et de respect des Droits de l'Homme.

Dans son adresse aux participants du colloque, SEM Laurent Gbagbo a, pour sa part, invité les Africains à bien saisir et bien comprendre la nécessité de la démocratie. Il a également suggéré de développer l'armée et de créer un fonds de garantie pour le développement, dont les ressources proviendraient de prélèvements sur les ventes des principales richesses des pays africains.

COMMEMORATION DU 20ème ANNIVERSAIRE DE LA BASILIQUE NOTRE DAME DE LA PAIX

Au premier plan : la Basilique Notre Dame de la Paix.
En médaillon : Les célébrants de la messe de clôture.

Le 10 septembre 1990, Sa Sainteté le Pape Jean Paul II consacrait la basilique Notre Dame de la Paix de Yamoussoukro, dans l'ambiance surchauffée du retour au multipartisme, dans le hourvari des polémiques suscitées en Côte d'Ivoire même et à l'étranger par la construction de cet édifice grandiose, à la fois expression de la foi d'un peuple, offrande à Dieu et acte de reconnaissance d'un homme d'élite, Félix Houphouët-Boigny, premier président de la République ivoirienne.

Aujourd'hui, les polémiques sont un lointain souvenir. La basilique est devenue un haut lieu de spiritualité qui attire les pèlerins et les touristes du monde entier, un patrimoine universel et une fierté nationale. L'Histoire a, une fois de plus, donné raison à Félix Houphouët-Boigny.

C'est pour célébrer les vingt ans de la consécration de la Basilique que l'épiscopat ivoirien et les autorités en charge de la gestion de ce sanctuaire organisèrent, du 10 au 12 septembre 2010, trois journées de prières et de festivités. Près de 10 000 fidèles venus de tout le pays y participèrent dans la ferveur et l'allégresse générale.

Sa Sainteté le Pape Benoît XVI était représentée par son Eminence Francis Cardinal Arinzé.

La messe de clôture de ce triduum a été célébrée le dimanche 12 septembre en présence du chef de l'Etat, SEM Laurent Gbagbo, des personnalités civiles et religieuses, des membres de la famille Houphouët-Boigny, conduits par l'ancien Premier ministre Charles Konan Banny et le docteur Augustin Thiam.

Dans le message qu'il a lu au nom du Pape, le Cardinal Arinze a exhorté les chrétiens ivoiriens à la vertu de révérence et prié la Sainte Vierge d'obtenir pour tous « la croissance dans la révérence : révérence pour Dieu, révérence pour Jésus dans le sacrifice et le sacrement de la Sainte Eucharistie et révérence pour Dieu dans nos églises, édifices et dans nos corps »

Pour sa part, le Recteur de la Basilique, le Père Stanislaw Skuza a émis le vœu que les Ivoiriens aillent aux élections sans passion, dans la fraternité. « La Basilique, a-t-il précisé, a été érigée par feu le président Houphouët-Boigny en reconnaissance pour la paix en Côte d'Ivoire. Il voulait que ce sanctuaire soit pour le monde entier et particulièrement pour le peuple de Côte d'Ivoire, un signe, un appel à la paix. Aujourd'hui, la situation de crise profonde que la Côte d'Ivoire a traversée nous interpelle. La Basilique Notre-Dame de la Paix est sur notre terre, nous avons le devoir d'être des artisans et des messagers de paix pour le monde entier ».

Cette belle fête religieuse a été un intense moment de spiritualité qui contribuera au retour à la paix en Côte d'Ivoire.

HISTOIRE

FELIX HOUPHOUET- BOIGNY APPORTE LE SALUT DU RDA AU CONGRES DE L'UNION DEMOCRATIQUE ET SOCIALISTE DE LA RESISTANCE (UDSR)

Le 18 octobre 1950, le Rassemblement démocratique africain (RDA) se désapparentait des groupes communistes au parlement français. Il nouait, le 6 février 1952, une nouvelle alliance avec l'Union démocratique et socialiste de la Résistance (UDSR) pour constituer le groupe parlementaire UDSR-RDA au sein duquel chaque formation gardait son autonomie.

L'Union démocratique et socialiste de la Résistance était issue d'un mouvement politique qui fédéra en 1945 des Français libres gaullistes et des résistants non communistes.

Elle se transforma en juin 1946 en parti politique, dirigé d'abord par René Pleven, fidèle compagnon du général de Gaulle et deux fois président du Conseil, puis, à partir de 1953, par François Mitterrand, ancien ministre de la France d'Outre-mer.

Félix Houphouët-Boigny représenta le RDA au congrès de l'UDSR en octobre 1952 à Clermont-Ferrand. Il prononça à cette occasion l'allocution que nous publions ci-dessous.

Monsieur le Président,
Mesdames,
Messieurs,

Le groupe parlementaire, délégation à Paris du Comité de Coordination du RDA, m'a mandaté pour saluer votre congrès, et tous ceux qui savent dans quelles circonstances nos premiers contacts ont été établis avec l'Union Démocratique et Socialiste de la Résistance, comprendront que le président du Comité de Coordination du RDA soit heureux d'avoir à accomplir cette mission.

Oui, au moment où certains, sans tenir compte des réalités nationales et internationales qui motivèrent en 1946 notre apparentement au groupe parlementaire communiste, ont voulu douter de notre attachement à la France, deux des vôtres, le président Pleven et M. Mitterrand, alors ministre de la France d'Outre-Mer, ont compris que notre position parlementaire toute d'opportunité politique n'impliquait nullement un choix idéologique. Ils ont négligé les critiques, les mises en garde intéressées pour faire confiance aux hommes et au génie de leur peuple. Ils ont pris des risques, mais le meilleur témoignage de la fertilité de leur action est la détente chaque jour plus assurée dans les territoires et l'espoir grandissant d'une meilleure compréhension entre tous ceux qui dans les villages et dans les villes, dans les bureaux et dans les ateliers, dans les champs et les ports, dans les forêts et les mines, peinent utilement pour le développement des pays africains.

Les contacts, qui au cours de ces deux dernières années se sont multipliés pour une large confrontation de nos principes et de nos méthodes, ont aujourd'hui assis la conviction que l'Union Démocratique et Socialiste de la Résistance et le Rassemblement Démocratique Africain (maintenant replacé dans les conditions de servir les intérêts de nos territoires) peuvent utilement œuvrer ensemble pour la grandeur et la prospérité de la France et de l'Union Française.

Mesdames, Messieurs, si les dirigeants de votre parti, vos ministres, connaissent bien les principes fondamentaux de notre action et les objectifs que nous poursuivons, il est tout de même bon que nous les reprenions devant votre congrès. Notre position fondamentale est résumée dans cette phrase du manifeste du RDA de septembre 1946 : « Notre adhésion à l'Union Française que nous proclamons solennellement se justifie par une vue réaliste des problèmes politiques du Monde, par la confiance dans le destin de l'Afrique et par la certitude que, malgré la réaction, nous obtiendrons les conditions libérales démocratiques et humaines qui permettront le libre développement des possibilités originales du génie africain ».

Ainsi dans le cadre de l'Union Française nos objectifs politiques sont :

1) assurer l'égalité des droits politiques et sociaux ;

2) garantir la liberté individuelle et la liberté culturelle ;

3) assurer la gestion des collectivités par des assemblées démocratiques.

Mais nous savons, aujourd'hui mieux qu'hier, que la véritable garantie de ces conquêtes politiques sont le développement économique de nos pays et la constitution de solides assises sociales.

Nous savons aujourd'hui mieux qu'hier, que les Africains, pour préparer leur pays au rôle que leur destine l'histoire, doivent en même temps qu'ils mènent l'action politique, soutenir un puissant effort pour le développement économique et l'élévation du niveau social. Et comment ne comprendrions-nous pas que rien n'est possible dans ces domaines sans l'aide matérielle, financière et technique de la France.

C'est ce que disait déjà notre formule de 1946, c'est ce que nous déclarions en août 1951 à la tribune de l'Assemblée Nationale lors de l'investiture du président Pleven, et que nous réaffirmons ici avec force.

Sans doute les dirigeants métropolitains français, en nous aidant à atteindre ces objectifs, resteront-ils fidèles à la mission traditionnelle de la France qui est d'ensemencer des civilisations plus jeunes, d'aider à leur épanouissement ; mais, au-delà, ils auront accompli un devoir national, car si l'Empire a fait la grandeur de la France à la fin du dernier siècle, la chance de la France, à notre époque, est dans l'Union française fraternelle, union dans laquelle les territoires africains sont, en effet, appelés à jouer un rôle de premier plan, en raison de leurs immenses possibilités, en raison surtout des sentiments particuliers faits d'amour et de reconnaissance que les Africains nourrissent à l'égard de la France.

Et c'est parce que vous avez été parmi les premiers à comprendre tout cela, parce que tout cela a été excellemment réaffirmé tout au long de ce magnifique congrès, que nous avons la certitude confiante que nous pouvons ensemble apporter à la réalisation de cette belle fraternité de races et de peuples que doit être l'Union Française, la contribution de notre expérience et de notre bonne volonté.

LIVRE-HOMMAGE AU PROFESSEUR JOACHIM BONY

Dans la plus pure tradition académique, Jean-Noël Loucou, professeur d'histoire contemporaine et dix de ses collègues du Département d'Histoire de l'Université d'Abidjan-Cocody ont réalisé un livre d'hommage au professeur Joachim Bony, Secrétaire Général de la Fondation Félix Houphouët-Boigny pour la recherche de la paix.

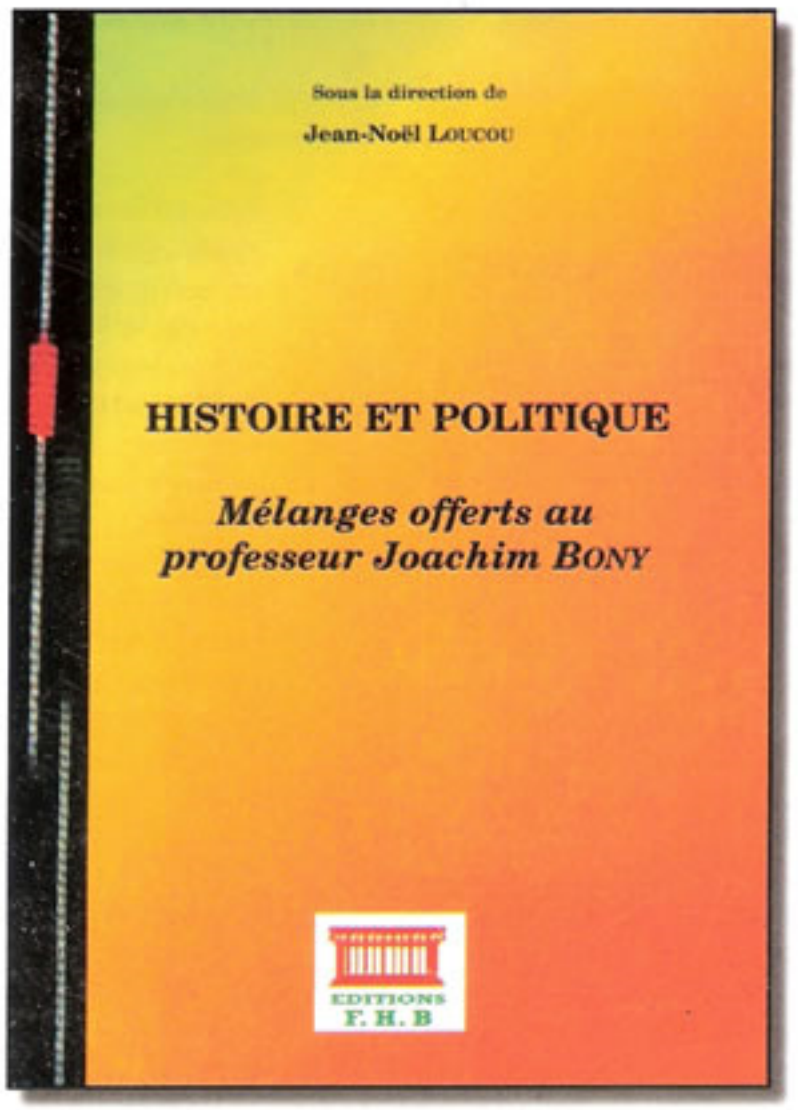
Sous le thème générique d'Histoire et Politique, sont proposées onze contributions qui explorent notre histoire précoloniale et notre histoire coloniale et contemporaine.

Ainsi trois contributions sont consacrées respectivement aux matriclans exogamiques akan (Kouamé ALLOU), à la parenté Krou au travers de l'exemple Bété (Joachim TCHERO) et au pouvoir politique traditionnel en pays gouro (Suzanne TRALOU IRIE).

Six contributions portent sur l'histoire coloniale, notamment les relations entre le Sannvin et la France de 1843 à 1920 (Sékou BAMBA), la chefferie traditionnelle du Moronou dans la tourmente coloniale (Simon –Pierre EKANZA), l'éveil politique des années 1930 (Jean-Noël LOUCOU), l'opposition au PDCI-RDA pendant la colonisation (Bertin YAO), les élections municipales de 1945 à 1956 (Alassane DIABATE), le petit personnel européen privé ou contractuel avant la seconde guerre mondiale (Jacques Lépé TOKPA).

Enfin deux contributions concernent l'histoire récente avec une étude sur les origines de la politique ivoirienne de dialogue avec l'Afrique du Sud (Jean DEROU), et une autre sur 1987, année charnière des relations internationales de la décennies 80 (Kouadio GUESSAN).

C'est un bel hommage à l'aîné de la corporation des historiens ivoiriens et à un grand serviteur de l'Etat. Il faut souhaiter que l'ouvrage rencontre auprès du public l'audience escomptée.



ISBN : 978-235825-004-7- décembre 2009-290p.

Info-Pratique

Nos contacts

● Yamoussoukro BP 1818
Tél. : (225) 30 64 31 04
Téléfax : (225) 30 64 31 02

● Abidjan 01 BP 3941
Tél.: (225) 20 21 63 72
Téléfax : (225) 20 21 62 00
Site Internet : www.fondation-fhb.org
Email : info@fhb.org

Visite de la fondation
tous les jours :
de 8h à 18 h

© Les éditions F.H.B. Tous droits réservés pour tous pays